

LA PARABOLE DE LA CATHÉDRALE



En plein centre-ville de Joliet, au cœur des institutions de la ville, se trouve la cathédrale de style romano-byzantin. Quand nous longeons ses murs aux pierres grises et austères, on est loin de s'imaginer qu'à l'intérieur de la cathédrale, il y a plein d'œuvres d'art de grande beauté et remplies d'ombres et de lumière. La flèche du clocher surplombe toute la ville et elle est surmontée de la croix victorieuse. Mais une fois que nous sommes entrés dans la cathédrale, nous sommes impressionnés par la splendeur des lieux et surtout par l'enseignement qui se dégage de tout l'ensemble pictural. Quand on regarde les vitraux de l'extérieur, on n'aperçoit que des lignes grises et des morceaux de verre sans lumière. Mais de l'intérieur ces vitraux, recevant la lumière du jour, deviennent porteurs de tout l'enseignement de l'Ancien Testament. Les vitraux de la cathédrale sont l'œuvre d'Henri Perdrieau, maître-verrier de Reims. En effet, la lumière du jour passant à travers les vitraux vient éclairer les tableaux du grand maître québécois Ozias Leduc et les stations du chemin de croix d'un autre grand peintre québécois, Georges Delfosse. Les tableaux d'Ozias Leduc illustrent les mystères du Rosaire et quelques scènes inspirées de l'Évangile. Ainsi les vitraux illustrant l'Ancien Testament laissent passer la lumière du jour qui vient éclairer les scènes du Nouveau Testament. Les thèmes des vitraux ont été choisis par le premier

évêque du diocèse, Mgr Archambeault. Le maître autel est surmonté d'un tableau représentant le patron de la cathédrale, saint Charles Borromée, archevêque de Milan. Ce dernier tableau est peint par un autre grand artiste québécois, Neuville- Antoine Plamondon, il s'est inspiré du tableau de Pierre Mignard. En plein centre de la cathédrale, un Christ siège à la manière byzantine entouré de la Vierge Marie et de Jean le Baptiste. La cathédrale, construite en 1892, est l'œuvre des architectes Ménard et Perreault. Vue de l'extérieur, cette construction apparaît bien grise mais elle a avantage à se laisser découvrir de l'intérieur.

Cette parabole de la cathédrale nous rappelle qu'une personne peut présenter un visage terne ou gris, ne laissant pas soupçonner qu'à l'intérieur de cette personne, il se trouve des merveilles d'amour, de merveilleux talents, des richesses spirituelles. Il en est ainsi du Christ. Si on se fie aux chrétiens, il se peut que nous ayons un pâle reflet de la splendeur du Christ. Les disciples ne sont pas plus grands que leur Maître et ils sont eux-mêmes des personnes plongées dans les précarités humaines. Si on se fie seulement à quelques paroles glanées ici et là pour connaître le Christ, il peut arriver que notre connaissance soit bien médiocre. Il faut donc se mettre à son école, à la découverte des évangiles, à l'expérience des grands croyants pour découvrir le Christ, il faut donc non pas seulement rester à l'extérieur et se laisser impressionner par la grisaille des pierres vivantes de l'Église pour connaître le Christ, mais il faut aussi entrer à l'intérieur et se mettre graduellement à fréquenter le Christ au cœur d'une communauté réunie en son nom. Une fois entrés au cœur du monde de la foi chrétienne, nous découvrons l'Évangile comme une Parole vivante, nous découvrons la foi comme un feu dévorant qui nous brûle le cœur. Alors les splendeurs de la foi nous apparaissent en pleine lumière. À la lumière de Pâques, nous découvrons le Christ comme celui qui nous conduit au Père, comme une source de vie impérissable. Avoir la foi au Christ : cela ressemble à l'expérience qu'a vécue le prophète Jérémie, ce n'est pas une expérience à fleur de peau, cela engage toute une vie! Laissons le prophète nous raconter son aventure spirituelle : « Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire, tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en

son nom. » Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir. » (Jér. 20,7-9)

Après être entré à l'intérieur de l'expérience de la foi chrétienne, le croyant vit alors une histoire d'alliance et d'amour, une histoire de séduction avec le Christ. Parler de la foi c'est parler d'une séduction de la part du Seigneur. La foi se vit à ce niveau. C'est une histoire de cœur, d'amour. Avoir la foi au Christ se vérifie dans l'engagement à endosser la même pratique de vie, les mêmes valeurs du Christ, se laisser habiter par sa Parole et l'espérance de vie éternelle qu'elle propose à notre quête de plénitude. Notre pratique de vie évangélique devient un passage vers le partage de la gloire du Maître, celle de la résurrection. Se faire disciple du Christ, c'est adopter ce même comportement de l'homme nouveau, donc avoir un amour pour toute personne sans discrimination, faire de l'amour une règle de vie et de conduite morale. L'amour ne connaît pas de limite et il existe dans la mesure où l'on se donne aux autres et où l'on se met à leur service. C'est l'unique comportement de l'homme nouveau, libre et libéré par le Christ et invité à participer à l'ordre nouveau inauguré par le Christ de Pâques. Partager la vie du Christ ressuscité rend donc le disciple lumineux comme les vitraux et les tableaux de la cathédrale. Être disciple du Christ ce n'est pas autre chose que d'être homme, une manière particulière mais authentique d'être pleinement homme, pleinement humain!

Pierre-Gervais Majeau prêtre-curé,
diocèse de Joliette, QC.